



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

45 | 2010
Varia

Cesare Beccaria, *Des délits et des peines. Dei delitti e delle pene*, Introduction, traduction et notes de Philippe Audegean. Texte italien établi par Gianni Francioni, Lyon, ENS Editions, 2009, 446 p.

Pierre Crépel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/4777>

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2010

Pagination : 201-203

ISBN : 978-2-9520898-3-8

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Pierre Crépel, « Cesare Beccaria, *Des délits et des peines. Dei delitti e delle pene*, Introduction, traduction et notes de Philippe Audegean. Texte italien établi par Gianni Francioni, Lyon, ENS Editions, 2009, 446 p. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 45 | 2010, mis en ligne le 15 janvier 2011, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rde/4777>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Propriété intellectuelle

Cesare Beccaria, *Des délits et des peines. Dei delitti e delle pene*,
Introduction, traduction et notes de
Philippe Audegean. Texte italien
établi par Gianni Francioni, Lyon,
ENS Editions, 2009, 446 p.

Pierre Crépel

- 1 Il est très important de disposer d'éditions multilingues des grands textes. une traduction seule, même excellente, comporte toujours un biais ; une édition originale cache ses subtilités même à ceux qui connaissent bien la langue.
- 2 L'ouvrage de Cesare Beccaria, *Dei delitti e delle pene* (1re éd. 1764), qui a tant marqué le milieu du XVIIIe siècle, méritait donc bien une édition bilingue de qualité, abondamment annotée et précédée d'une étude de référence. C'est chose faite grâce d'abord à Gianni Francioni, le grand spécialiste italien et directeur de l'*Edizione nazionale delle opere di Cesare Beccaria*, grâce aussi à Philippe Audegean, qui a effectué une nouvelle traduction et élaboré l'apparat critique français.
- 3 L'édition bilingue elle-même correspond aux p. 135-297. L'introduction couvre les p. 9-115, elle est suivie d'une note sur la traduction et d'une autre sur l'établissement du texte italien. Les p. 299-404 sont consacrées aux notes de l'éditeur. Y sont ajoutés des instruments de travail : tables, bibliographies, index. Il s'agit donc d'un travail tout à fait sérieux, d'architecture classique, où l'on se repère très bien, et dont nous allons maintenant évoquer quelques aspects.
- 4 Commençons par l'introduction. Elle comprend quatre parties rangées en ordre chronologique et de longueurs comparables : I. La « conversion » de Beccaria : 1758-1763 ; II. *Dei delitti e delle pene* : 1763- 1766 ; III. L'autre Beccaria : 1766-1794 ; IV. Lectures et

lecteurs de Beccaria : 1794-2009. Comme le dit lui-même Philippe Audegean, elle s'appuie essentiellement sur l'extraordinaire travail exécuté pour l'*Edizione nazionale* parue en 1984, ainsi que sur les recherches qui l'ont précédée ou suivie, depuis Franco Venturi. Cette introduction n'en est pas moins un tour de force très original. Rendre compte avec précision, en une centaine de pages claires, agréables à lire, de l'enchevêtrement, chez Beccaria et les frères Verri, entre la préparation, la rédaction et la publication de *Dei delitti e delle pene*, était un défi, il a été relevé et surmonté. Le tour d'horizon des traductions françaises et de la réception de l'ouvrage est également très réussi. Le lecteur non italianisant ne disposait jusqu'ici que de présentations trop générales et interprétatives.

- 5 L'écrit lui-même de Beccaria (pages de gauche en italien, pages de droite en français) est donné à partir de la 5e édition, avec mention des variantes. La traduction est nouvelle et aussi proche que possible de l'italien. Ph. Audegean et G. Francioni s'expliquent en détail sur leurs choix et sur leurs tourments, p. 117-132.
- 6 Le texte est accompagné de 318 notes d'éditeur, dont certaines sont assez longues : celles-ci ne sont pas situées en bas de page, mais en fin de volume. On peut les lire soit « à leur place » au fur et à mesure de la lecture de Beccaria, soit « en continu » comme une espèce d'ouvrage de cent pages de mise en contexte, un peu en morceaux. Ces notes contiennent beaucoup d'informations, tant de situation par rapport aux auteurs qui ont inspiré Beccaria et les frères Verri (Montesquieu, Helvétius, etc.), que d'échos à leurs autres oeuvres antérieures et postérieures ou d'éléments d'histoire. Plusieurs d'entre elles constituent vraiment des notices de référence remarquables sur tel ou tel thème.
- 7 Enfin, en plus des bibliographies et index, l'édition nous fournit une table de concordance entre les structures des différentes versions de Beccaria et celle de la célèbre traduction très libre de l'abbé Morellet parue en 1766 (p. 405-413).
- 8 Terminons cette recension par une remarque additionnelle relative au lien entre le livre phare de Beccaria et l'*Encyclopédie*. On sait que cet écrit a eu une grande influence sur D'Alembert, Voltaire, Condorcet et bien d'autres encyclopédistes ; quelles en ont été les conséquences sur le processus encyclopédique lui-même ? Les 17 volumes de discours de l'*Encyclopédie* de Paris (1751-1765) sont terminés quand paraît l'ouvrage de Beccaria, mais inversement, l'auteur a été très marqué par les sept premiers volumes (1751-1757) et il n'est pas impossible que l'édition de 1766 ait tenu compte de l'article Question de Jaucourt, paru dans le t. XIII en 1765 (comme le remarque Ph. Audegean, note 151, p. 348). Les éditions étrangères, le *Supplément*, l'*Encyclopédie méthodique* le citent-elles et comment ? Nous ne connaissons pas d'étude explicite centrée sur cet aspect, mais on trouvera un certain nombre de réponses dans des écrits complémentaires à celui-ci et publiés par des auteurs qui y sont cités ou par leurs proches.
- 9 Pour la principale édition étrangère, à savoir celle d'Yverdon (1770- 1780), on assiste à ce paradoxe que son directeur F.B. de Felice sollicite explicitement P. Verri et C. Beccaria et que ceux-ci refusent de s'y engager (<http://encyclopedia-yverdon.org/>, consulté le 10 avril 2010). Le *Supplément* (1776-1777) évoque 23 fois « Beccaria », mais il s'agit du Père Giambattista Beccaria, célèbre auteur d'ouvrages sur l'électricité ! Néanmoins, « l'auteur du traité des délits et des peines » est cité par cette périphrase à l'article Infanticide, t. III, p. 592, du médecin La Fosse, et de façon plus ou moins allusive à divers endroits.
- 10 La chose est différente pour la très composite *Encyclopédie méthodique*, notamment avec ses dictionnaires d'économie politique et de jurisprudence : C. Beccaria y est présent sous

plusieurs formes, nous renvoyons pour cela aux chapitres 9 et 10 de l'ouvrage de référence sur la *Méthodique* : Fabrice Brandli, « Entre utopie et réforme, les “projets chimériques” dans l'*Economie politique et diplomatique* », p. 265-310 ; Françoise Briegel, « “Asservir les jugements à la lettre, c'est en bannir la justice” : la *Jurisprudence* de l'*Encyclopédie méthodique* » p. 311-339, dans Cl. Blanckaert, M. Porret, F. Brandli (dir.), *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832). Des Lumières au positivisme*, Genève, Droz, 2006.

- 11 Quant à l'édition tardive de la *Cyclopaedia* de Chambers, par Abraham Rees, même si elle est peu bavarde sur le droit pénal, elle approuve sans réserve, mais seulement au passage, l'auteur milanais, à l'article Crime (t. I) : « There is an excellent book on the subject of crimes and punishments, published by the marquis de Beccaria. » Le compilateur ajoutemêmececiàTorture (t.IV) : » Themarquis Beccaria (chap.16) with exquisite raillery proposes the problem : the force of the muscles and the sensibility of the nerves of an innocent person being given, it is required to find the degree of pain necessary to make him confess himself guilty of a given crime. » (passage qui se trouve en effet au chapitre 16 de l'édition dite définitive).